

BIEN MAL PAS FAIT

L'artiste Robert Filliou a énoncé en 1968 un *Principe d'équivalence dans l'art*; pour lui, une œuvre d'art contient en elle-même et simultanément trois états: le bien fait – le mal fait – le pas fait.

C'est avec cette perspective que nous avançons vers ces prochains mois, poussées par l'intuition de modeler les événements à venir avec des touches de couleur et des envies ludiques. Poétiser l'avenir comme un espoir de renouveau, se permettre d'avancer joyusement, s'abandonner à rêver à des formes molles et grasses, drôles aussi.

Donner un coup de pied dans la fourmilière, s'élancer quand même, tomber pour mieux se relever.

Si nous pouvons le faire, c'est parce qu'elles sont là, toutes les artistes, plus ou moins éloignées, plus ou moins présentes; leur générosité et créativité, leurs luttes aussi, remplissent les pages de ce n° 3.

Un numéro un peu particulier que nous avons voulu placer sous le regard bienveillant de Robert Filliou; comme un guide, un phare dans le brouillard d'incertitudes qui bouche notre horizon culturel.

Il nous aide à penser, à rire et à explorer de nouvelles manières d'envisager la vie, l'art et notre relation aux choses.

Les artistes nous inspirent et nous aident, comme à cet instant précis, les *Ayres for the Violin* de Matteis dans les oreilles.

Comme ces livres en pile sur le bureau ou la table de chevet. Comme toutes celles qui auraient dû être là en novembre sur les plateaux du Grütli, laissées sur le carreau par la pandémie, une seconde vague presque attendue mais dont nous redoutions l'annonce.

SURTOUT NE PAS S'HABITUER.

Un numéro 3 à cheval entre le passé et le futur, entre ce qui avait été prévu et ce que nous prévoyions pour janvier et février, que nous aimerions tellement vous offrir pour vous revoir arpenter les couloirs et les foyers du théâtre.

Ce journal appartient surtout aux artistes qui auraient dû créer dans ces murs en novembre ; bien évidemment, nous ferons tout notre possible pour reporter les spectacles et les réinviter, plus tard, dans la saison dilatée Grütopie 20-22.

Pour le moment, à défaut d’une salle et d’un public, nous leur offrons une page blanche et leurs propositions sont à découvrir dans cette édition un peu exceptionnelle.

Quant à la suite… personne ne pourra prédire ce qui arrivera tant nous avons été et serons encore bousculées, indécises, flottantes.

Flottant, il l’est un peu ce numéro 3. Il n’annonce pas les spectacles de janvier et février de la manière habituelle, ni le temps fort *GO GO GO* auquel nous tenons tellement ; il ne fait que les rêver, les projeter, les effleurer. Presque comme si nous craignons de trop en parler pour les faire trop exister et les rendre trop réels ou trop tangibles. Parce que nous n’aimons pas faire des promesses que nous ne pourrons pas tenir.

Un numéro qui parle de dystopie, cette fiction dans laquelle nous vivons, cette réalité distordue qui nous enveloppe. Il semble bien loin le temps où nous applaudissions tous les soirs à nos fenêtres,

ces mois pendant lesquels nos boîtes mails débordaient de propositions de spectacles en streaming, de concert en live sur les réseaux sociaux, ces moments où il nous avait semblé que nous prenions, presque avec étonnement, la mesure de ce si grand manque d’art, de culture, d’être ensemble. Tout s’est endormi, apaisé. Comme si nous avions accepté cet état de fait.

Nous savons que nous ne sommes pas les seules, que des milliers de gens dans cette ville et ailleurs accusent le coup, courbent l’échine, se résignent, font le poing dans la poche ; nous avons la chance, d’une certaine manière, de travailler dans un milieu qui permet parfois de construire des parenthèses d’espoir, des échappatoires, des failles par lesquelles la lumière se faufile, pour quelques instants privilégiés. Ouvrir les fenêtres maintenant, pour laisser s’échapper ces bulles d’énergie et les lancer vers vous. Ça peut peut-être marcher.

Ici, les murs et les plateaux du théâtre résonnent tout de même de voix, de sons et de musiques, ils accueillent les artistes qui peuvent heureusement travailler, répéter, s’exercer. Pour ne pas faire de ce lieu une coquille vide comme au printemps dernier.

Terminer enfin, avec Filliou encore et sa notion de *Création permanente*, imaginée comme un champ possible et cohérent de créativité qui rapproche l’expérience de l’art à celle de la vie.

Car même dans les théâtres fermés au public, dans la rue, dans leur jardin, pendant leur sommeil, les artistes créent. C’est comme ça qu’elles sont faites, en perpétuel renouveau et remise en question, dans une projection quasi inarrêtable où tout est toujours *bien-mal-pas fait*, en même temps.

Alors aujourd’hui, pour nous aider et nous inspirer un peu, il y a Matteis et Filliou, mais aussi Melissa, Esperanza, Dorothée, Cosima, Filippo, Jérémie, Txubio, Nicolas, Alexandre et Carla. Et toutes les autres, celles que nous rencontrons, que nous ne connaissons pas encore ou que nous ne verrons peut-être jamais, celles des années passées et à venir.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

<div>Nicola Matteis : <i>Ayres for the Violin – Suites and Sonatas Vol. II</i> – The Arcadian Academy, Nicholas McGegan</div> <div>Robert Filliou, <i>Génie sans talent</i> – Musée d’Art moderne Lille Métropole 2004</div> <div><i>Enseigner et apprendre les Arts vivants par Robert Filliou</i> – Archives Lebeer Hossmann, Paris – Bruxelles, 2000</div>

Retour vers un futur

Au moment où s’écrivent ces lignes, le théâtre est fermé depuis une semaine et lorsque vous aurez ce journal entre les mains, dans un futur somme toute relativement proche, nous ne savons pas ce qu’il en sera.

Dans la dernière newsletter, nous écrivions « on se revoit en décembre »… il n’y a rien de moins sûr aujourd’hui et les doutes, les incertitudes nous assaillent.

C’est pourquoi il nous a semblé opportun et important de transformer ce numéro 3 pour laisser la place aux artistes dont les spectacles ont été annulés en novembre. Nous leur offrons une page, comme on offrirait un espace, un plateau, un studio, une cimaise pour qu’elles soient quand même avec nous toutes, que leurs propositions, leur pensée existent à travers l’écrit, le papier. Quelque chose de solide, de durable, de tangent. Un presque rien qui est déjà beaucoup, c’est ce que nous pouvions faire. Elles s’en sont emparées avec générosité, elles se sont laissées à rêver et à imaginer un

autre chose, couché sur le papier que vous avez entre les mains. Melissa Cascarino, Carla Demierre, Dorothée Thébert et Filippo Filliger, Esperanza López, des artistes que vous auriez pu découvrir, ici, en novembre.

Qu’en sera-t-il aussi des mois de janvier et de février ? Nous revient en mémoire ce qu’a dit le metteur en scène Fabrice Gorgerat, lors d’une conversation téléphonique il y a quelques jours. Il relevait ce paradoxe : nous voulons en fait revenir à cet avant que nous critiquions et combattions, cette « normalité » connue de nous toutes, rassurante au fond, plutôt que ce flottement, ce « je-ne-sais-pas » que nous vivons aujourd’hui.

Alors, laissons-nous donc aller à rêver des mois de janvier et février comme ils étaient prévus de longue date ! Petit inventaire à la Prévert de ce qui vous attend ici au Grütli pour débiter 2021 en beauté, en joie et en optimisme.

Dystopie 1: Janvier – *Same same but different*

Du 14 au 16 janvier, place à *GO GO GO*! Alors, ce ne sera pas comme l’année passée, ce foisonnement de propositions plus folles et originales les unes que les autres qui vous ont invitées à arpenter tous les espaces de la Maison des Arts du Grütli, à laisser votre scepticisme au vestiaire, à vous armer de votre plus belle curiosité pour découvrir les artistes choisis.

Non, cette fois, les artistes seront presque toutes présentes mais nous leur offrirons une forme de résidence, pour qu’elles puissent travailler sur un nouveau projet, améliorer ou changer quelque chose dans un spectacle existant ; aussi pour être ensemble, avec l’équipe du théâtre, et inventer quelque chose qui se fera au fur et à mesure. Nous imaginons une forme de restitution, nous ne la connaissons pas encore, elle pourra être multiple, surprenante certainement ! Vous serez très vite averties une fois que les formes polymorphes de ce *GO GO GO* auront été inventées.

Qui sont les artistes prévues ?

Les cartes blanches ou recherches de cette année seront élaborées par les comédiens Joël Hefti et Antoine Zivelonghi, les plasticiennes Marie van Berchem et Elena Montesinos et la comédienne Jacqueline Ricciardi, ainsi qu’une découverte via notre réseau R.E.M.*, la créatrice belge, Lucile Choquet.

* cf l’article « Être ensemble, ici et ailleurs, quand même »

Il y a aussi les spectacles que nous avons vus et que nous aurions voulu partager avec vous ; deux hommes qui font revivre une danse traditionnelle italienne chorégraphiée par Alessandro Sciarroni, la jeune comédienne Aurore Jecker qui cherche son sosie en Suisse allemande, une expérience immersive venant du Tessin avec Trickster Teatro, un spectacle onirique entre danse et sculptures vivantes par la metteuse en scène bernoise Ernestyna Orlowska.

Il y a les rencontres aussi, celles avec un univers particulier, une pensée originale ; c’est le cas de Tidiani N’Diaye, jeune et prometteur danseur d’origine bamaquoise. Ou encore Marion Thomas qui nous emmènera en promenade dans les rues de Genève. Et enfin une installation originale et décalée du plasticien genevois Jérôme Leuba.

À toutes celles-ci s’ajoutent les artistes « régulières » de cette saison 20-22 ; 3615 Dakota, nos compagnons de saison installés sur La Terrasse du 2e étage avec une performance sur la prédiction contemporaine ; toujours Palimpsest, application pour smartphone développée par Nicole Seiler et spécialement conçue pour la Maison des Arts du Grütli ; et enfin Muriel Imbach et sa Compagnie La Bocca della Luna qui nous racontent une fable comme on aurait dû nous les raconter depuis longtemps.

Et bien sûr, la fête de clôture, pour danser jusqu’au bout de la nuit grâce à une carte blanche offerte au label genevois Bongo Joe.

Voilà ce que nous vous aurions proposé / proposerons dans ces journées *GO GO GO* ; ce sera peut-être un peu comme ça et aussi un peu différent. *Same same but different*.

À *l’envers à l’endroit*, de Muriel Imbach, spectacle poétique et plein d’humour qui remet de l’ordre dans les contes et histoires que l’on connaît bien, sera aussi à découvrir – on l’espère – du 20 janvier au 14 février !

Dystopie 2: Février

L’Ensemble Contrechamps entame les premières notes de *Oi Kuu*, morceau pour clarinette basse et violoncelle de la compositrice finlandaise Lau Nau. Et le paysage du nord est déjà là.

Puis, des corps sur scène, des voix qui s’entremêlent, des images blanches projetées au loin dans l’espace laissent petit à petit émerger une route enneigée, un chemin strié de congères, de l’eau qui se fraye un chemin dans la glace.

Le texte écrit par Cosima Weiter raconte l’histoire d’une femme mue par une attirance irrépmissible ; marcher vers le nord avec le projet d’atteindre le pôle. Les personnes qu’elle croise sur son parcours s’interrogent, commentent ou jugent son périple qui, l’air de rien, remet en question leur mode de vie et leurs valeurs.

Être au *Nord* est une expérience autant physique qu’esthétique. Les sensations y sont fortes. Le froid, le grand air, un terrain dégagé à perte de vue. Le sentiment d’être isolé accentué par le fait que la neige absorbe les sons, et tout particulièrement ceux des humains, les voix, les pas, les bruits de moteur. Cela rend plus sensible le sentiment d’isolement.

Mais le *Nord* offre une beauté inouïe rendue formidablement par les images réalisées par Alexandre Simon. Ensemble, comédiennes, images et musiques se mêlent pour restituer la manière dont les individus qui vivent là-bas pensent le monde, se pensent eux-mêmes dans celui-ci, mais aussi leur sociabilité et leur intimité.

Se rendre au *Nord* pour laisser place à l’immensité, à la monochromie des paysages, à la chaleur intérieure des êtres rencontrés en chemin, tel un voyage sensible et poétique, c’est en février du 15 au 27.

<div>Une dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu’il est impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer un pouvoir généralement sans contraintes sur des citoyens qui ne peuvent pas atteindre le bonheur.</div>

Comment se fabriquent les textes ?
Quels usages faisons-nous de la littérature ?
Quels sont les matériaux de l'écriture ?
Pourquoi des livres et pas des affiches, des bouts
de carton, des tickets de métro
ou simplement des murs ?
Comment choisissons-nous de raconter
nos histoires ?
Quelles tactiques inventons-nous pour nous dégager
des mots d'ordre ?
Comment nous débrouillons-nous avec le langage ?
Que cherchons-nous en écrivant ?

Pour démêler toutes ces questions,
il nous faudra du temps,
d'ailleurs à ce sujet, Mona Chollet note que :
« Le thé représente du temps à l'état liquide
chaud et parfumé. »
Alors, mettez de l'eau à bouillir,
parce que c'est *L'Heure du Thé*.

C'est ainsi que commencent tous ses podcasts ;
elle a la voix douce et un ton appliqué qui invitent
à l'écoute et appellent à la concentration.

Elle parle comme dans un souffle
et on entendrait presque le léger sourire
avec lequel elle prononce les mots,
ce qui donne aux voyelles
une ouverture inhabituelle et jolie.
C'est réconfortant et apaisant, comme un bon thé.

Son invitée de février est l'autrice Marie-Avril Berthet ;
c'est encore totalement en construction,
mais il sera question de zoom, de zen,
de nuit, de plaisir, de danse et
du cake de la Grande Dépression.

Elle, c'est Carla Demierre et son *Heure du Thé*,
un dimanche de février, encore frais et un peu gris,
mais dont la lumière tombante de fin de journée
annonce l'espoir du printemps.

Les podcasts de *L'Heure du Thé*

L'ensemble des podcasts réalisés par Carla Demierre,
sont à retrouver sur le site du Grütli : www.grutli.ch



Viviamo un'epoca buia*

Dorothee Thébert
& Filippo Filliger

Première
annulation
de ce mois
de novembre,
Dorothee Thébert
& Filippo Filliger
devaient nous
présenter
Lampedusa,
un rocher
de survie.

Un carnet de
voyage devenu
spectacle à
travers lequel
les deux artistes
nous racontent
avec bienveillance
le destin de
nombreux réfugiés.

* Nous vivons une époque sombre

On ne discerne pas bien les contours
De ce qu'on a sous les yeux
Les formes sont floues
Le sens glisse entre nos doigts
On croyait tenir quelque chose et voilà qu'il nous échappe

On était venus ici
Pour essayer de comprendre
Saisir avec nos yeux
Ce que la distance nous cachait
Mais ici on ne voit rien

Les routes échouent dans l'horizon de la mer
Les pierres poussiéreuses résistent à garder l'empreinte
Les ruines n'abritent plus que les reflets du soleil
Les chiens errants nous poursuivent
Les ragazzi en quad nous visent avec des pistolets à eau
Les radars impriment des formes géométriques dans le vide
Le vent souffle, mais nous manquons d'air
Aucune âme qui vive

Et l'œil de l'Europe est tourné vers le Sud
De ce côté-ci, personne ne prend garde
Aux bateaux échoués et déversés en tas
Décharge improvisée
À l'extrême pointe de l'île
Éloignée des regards
Pour ne pas perturber
Pour ne pas choquer
L'opulence qui s'affiche
En bermudas et coups de soleil

Alors on préfère effacer
Cacher
Rendre invisible
Les traces qui pourraient rappeler

Les indices qui pourraient évoquer
Et on commence à dire tout haut
Les mots qu'avant,
on se devait de taire

Maintenant que la parole s'est libérée
Que le plus fort a bien raison
On peut le crier
L'afficher sur les murs
Que ces histoires de migration commencent à nuire
À l'île et à son développement
ME NE FREGO!
J'en ai rien à foutre !
Rien à branler !
Rien à battre !
Aujourd'hui, c'est le déni qui assassine
Le refus de voir
Une autre manière de faire disparaître

Le regard de l'aveugle est le seul
Porté sur l'autre

Alors Lampedusa devient le lieu
Où se respire le crépuscule de l'Occident
Et le lever d'une aube nouvelle
À Lampedusa, on assiste à l'accouchement
de la nouvelle humanité
Et nous, nous sommes là
Nous regardons
Nous observons
Et écrivons.

Lampedusa, isola dei fantasmi
Pas un souffle
Mais un cri en signe d'alerte
La mémoire se meurt

Alors la nuit
Quand le vent est tombé
Que la chaleur de la roche ne réchauffe plus
Une bourrasque s'engouffre dans notre chambre
Horde de fantômes qui se rappellent à nous
Ils nous soufflent de nous souvenir
Ils nous exhortent à les regarder en face
Déposer nos yeux dans leurs yeux
Les accueillir en disant « tu »
Leur prêter un sein pour les nourrir
Ils exigent de nous
Un exercice de tendresse

Lampedusa,
24 septembre 2018

www.souschiffre.net

Carla Demierre

Pour ce second rendez-vous de *L'Heure du Thé*, Carla Demierre devait recevoir Dorothée Thébert & Filippo Filliger ainsi que Jérémie Gindre.

Mais réjouissons-nous, un podcast retraçant ce non-événement sera bientôt disponible sur notre site internet ! www.grutli.ch
En attendant, elle nous offre un texte inédit.

Deux valises

1.

Je mange des sushis au bord du fleuve avec mon amie Dorothée. Entre deux bouchées (on alterne à peu près au même rythme comme si c'était un jeu d'adresse : riz, saumon, avocat, gingembre), je lui raconte ce qui m'est arrivé la semaine précédente. Voulant me sortir d'une situation dans laquelle je me trouvais bloquée, j'avais décidé de consulter le Yi Jing.

Se modeler est sous le lit / utiliser archivistes et chamanes / ouverture, absence de faute.

L'hexagramme 57 me conseillait d'épouser la forme de la situation dans laquelle je me trouvais, il m'encourageait à « plier dans la direction du vent ». La situation avait pris une autre direction que celle que j'avais imaginée et je devais l'accepter. Le Yi

Jing attirait mon attention sur le fait que les événements passés n'avaient pas de rapport avec la situation présente, malgré ce que je continuais de croire. Il s'agissait d'arrêter de penser une telle chose, que le passé puisse influencer le présent. Une fois débarassée de cette croyance, la situation se débloquent d'elle-même.

Ce qui est écrit, je ne peux pas le re-écrire ?

L'hexagramme disait littéralement « se modeler est sous le lit ». Le traducteur signalait qu'ici le verbe indiquait une situation et non un état. Je me suis donc levée pour aller voir sous mon lit (en sachant pourtant ce que j'allais y trouver) avec une certaine appréhension. Sous le lit était une valise dans laquelle je rangeais des affaires personnelles. À Dorothée j'ai dit, ce qui me surprend maintenant que j'y pense, une valise pleine de « secrets » et de « poisons ». Inutile de lister ce qu'il y avait à l'intérieur, c'est facile à deviner. Tout un tas de documents anciens, privés, honteux et bizarres qu'il vaut mieux séparer des autres éléments de la vie matérielle.

Je ne dois pas fouiller éternellement la même valise.

La réponse du Yi Jing allait dans ce sens. L'hexagramme 57 me signalait une possibilité d'action : dans cette valise se trouvent littéralement le passé et le présent mélangé. Dès lors, si j'espère arrêter un jour de confondre ces deux choses, il est préférable de ne plus dormir

avec une valise confondant les temps sous mon lit. J'ai donc entrepris de trier, ranger, distribuer, jeter ce qui devait l'être. Et la valise est allée attendre sa prochaine attribution dans la cave. Par crainte superstitieuse de je ne sais quoi, sont restés dedans une banderole peinte, une photographie de Salvador de Bahia et un bougeoir à plusieurs branches. La tendance de l'écriture à mythifier le contenu d'une valise m'oblige à ajouter avant de clore le sujet, que mis à part de réels secrets et de vrais poisons, il y avait aussi quelques objets ordinaires que j'avais rangés là par hasard.

2.

J'ai écrit dans un livre une histoire que ma grand-mère m'a racontée un jour alors que nous bavardions comme d'habitude au téléphone. L'histoire se passait en Argentine et remontait à l'époque où ma famille maternelle vivait encore là-bas, avant qu'ils ne quittent le pays pour se réfugier en Europe. Les anecdotes de ma grand-mère à propos de sa vie passée étaient de vrais récits d'espionnage, des thrillers psychologiques qu'elle suspendait sans prévenir, au moment où la tension, les questions, les doutes culminaient. Car finissait toujours par arriver un sujet qu'elle choisissait de contourner en arguant que c'était « pour un autre chapitre ».

L'anecdote qu'elle m'a racontée au téléphone concernait la période de la dictature. Cela devait se passer dans les mois

qui avaient précédé ou suivi le coup d'état. Une période de grande inquiétude. Ma grand-mère était médecin. La salle d'attente de son cabinet était toujours pleine et venaient toute la journée. Un soir, alors que le dernier patient venait de partir, elle avait trouvé une valise abandonnée dans la pièce. Pressentant un danger, elle n'a d'abord pas osé l'ouvrir. Elle la fixait en se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir à l'intérieur, craignant de déclencher une catastrophe en l'ouvrant. Suivant cette intuition, elle avait emporté la valise chez elle et attendu que la nuit soit tombée. Dedans, il y avait des livres interdits, me dit-elle sans plus de précision. Elle avait réuni ses enfants pour l'aider à prendre une décision, ne sachant pas si la valise avait été abandonnée là par quelqu'un désirant se protéger ou les compromettre. Dans les deux cas, il valait mieux s'en débarrasser. Quelques jours après, un homme qui n'avait pas rendez-vous est apparu dans la salle d'attente du cabinet. Il traînait pendant des heures parmi les patients qui attendaient leur tour, lisant les magazines et les journaux à disposition, posant des questions anodines à propos de la docteure, demandant des renseignements sur le quartier et s'intéressant au voisinage. Il était venu régulièrement pendant plusieurs semaines au point que ma grand-mère s'habitua à sa présence, sans cesser d'avoir peur.

Après avoir lu ce récit dans mon livre, ma tante déclare qu'il manque un morceau de l'histoire. Ma grand-mère a bien réuni ses enfants décider du sort de cette valise

qui contenait bien des livres interdits. Quand je lui demande de préciser, elle évoque « Marx, des textes politiques, des livres de psychanalyse, des trucs que ta grand-mère avait elle aussi dans sa bibliothèque ». C'est ma tante qui a été désignée pour s'en débarrasser. Elle devait avoir seize ans à l'époque, allait au collège, se fichait pas mal de la politique, ne s'intéressait qu'à la danse. Un dimanche matin, très tôt, elle était partie en voiture avec son petit-ami, en direction d'un quartier riche et excentré, dans le but de profiter des feux. À l'époque, on empilait les ordures à l'extérieur des maisons, un peu à distance. Les tas se formaient pendant la semaine et le dimanche, on allumait un feu qui consumait les ordures toute la journée, pendant que les familles grillaient de la viande dans leur jardin.

Ils avaient décidé de faire disparaître les livres de cette manière. Le petit-ami au volant passait au ralenti devant un feu crépitant et ma tante jetait un ou deux livres interdits par la fenêtre en essayant de bien viser. Ils avaient continué comme ça pendant les premières heures du jour, à faire le tour des feux du quartier jusqu'à s'être débarrassé du dernier livre. Je veux savoir d'autres choses : combien il y avait de livres exactement, si quelqu'un les avait aperçu et qu'est-ce qu'ils avaient fait ensuite de leur dimanche. Elle ne se souvient plus, cela fait bien trop longtemps, je n'aurais qu'à inventer ce qui manque.

Carla Demierre

www.carlademierre.ch

Melissa Cascarino

Pour LUPAE, Melissa Cascarino avait choisi de se rapprocher de la matière, de se reconnecter à l'essentiel et de sculpter un spectacle à l'image de la Louve. Malgré le contexte, elle a choisi de créer et de jouer sans public.

Elle vous propose toutefois une immersion dans son univers à travers ce poème. À découvrir en écoutant la création sonore réalisée en collaboration avec Gwenaëlle Chastagner que vous trouverez sur notre site internet.

Le vaisseau sauvage

Un antre nous attend au tournant ‘ Les entrelacs inondés à perte de vue ‘ Contrefigurent la perspective ‘ Dans un reflet j’entrevois une carcasse garée au bord d’un nuage ‘ Dans l’épave un regard perçant ‘ À pieds joints je saute dans le naufrage dedans ‘ Coule en moi en moi ta jeunesse écorchée vive soyeuse au toucher enivrante à chuter ‘ Nous nous serions tant aimés ‘ Je nage et sombre dans l’oubli de la chronologie ‘ Je succombe à la submersion amour de tous les temps ‘ Coule en moi ton sang j’entre dans le vif du sujet ‘ L’eau pure entre nos corps ‘ J’entraperçois un autre toi qui m’attend au tournant et me dévisage ‘ Un autre moi qui m’entre dans le corps comme on entre en transe et m’envisage en flamme pour sa vie ‘ L’antre rubis rougeoie dans le lointain ‘ L’autre antre flotte tel un augure qui gardera son secret à jamais ‘ L’approche prendra mille ans peut-être quelques siècles ‘ Tu es mon antre souverain ‘ L’épave rouillée avale le nuage et s’envole jusqu’au centre de la terre ‘ Une brume lacustre décante les diffractions de la mémoire ‘ L’antre me happe et j’entre sans frapper ‘ Ta langue dans ma bouche ‘ Les entrelacs ont trouvé un ventre de gravité ‘ Je suis sans entraves tu me laves de tous mes excès ‘ Et je te boirai jusqu’à l’aurore pour te sauver du jour qui nous sépare ‘ L’antre nous attend depuis si longtemps ‘ Je danse les oracles pour les perpétuer ‘ Je jouis dans l’orage pour l’édifier ‘ Je te désire pour survivre ‘ J’entre en toi comme dans un livre regorgeant de mirages luxuriants ‘ Les antres du corps creusés par le désir regorgent de toi ‘ Les golfes ombrés d’antan dans l’humidité de l’amour renaissent de leurs cendres ‘ Et le vaisseau sauvage absorbe les entrelacs chatoyants suivants ‘ Toujours au tournant suivant ‘ Un antre nous attend ‘ Et inversement ‘ Et voilà mille ans que je ne t’ai pas écrit ‘ Au tournant suivant ‘ Un antre nous attend ‘ Incessamment ‘ Sous peu

Melissa Cascarino

www.melissacascarino.ch



Poésie du mouvement suspendu

Pour femme mûre (plus près des 50 que des 45 ans) avec un manteau rouge, jambes nues et chaussures de sport. Elle porte un ballon bleu qui flotte. Elle marche comme sur les nuages.

Ce que vous voyez ici, c'est ce que vous voyez: Rien Rien de plus de ce qu'il semble À quoi je ressemble? Un amalgame de cellules, de fibres et de tissu adipeux, le tout recouvert par des vêtements de chez Zara Peu de pigments dans la peau, les cheveux teints et des ongles Opérée de myopie J'espère trouver un soulagement Je me dis... Et je ne sais pas par où commencer Faire de la nécessité vertu. Par exemple.

Je porte la pluie sur mes chaussures Écrans de fumée dans la tête La mousse sur la pierre C'est normal C'est le nord Le nord? Marcher par le nord de la vie Promener le triste corps Un corps de mousse et de mélancolie

Facilement et du coin de l'œil Je passe sur la pointe des pieds Je ne veux pas déranger Je ne fume même pas Au cas où un non-fumeur soit dérangé Je suis comme ça On le disait déjà à la maison: Laissez-la, elle est comme ça!

Le doute Toujours le doute Ne sachant pas comment être Ne sachant ni comment ni quoi faire Je pense que je suis autre chose mais je ne sais pas Je dis toujours je m'en fous mais je me retrouve avec un mal de ventre Traverser la vie en se croyant métaphysique Dire des choses et sembler intéressante

En espérant au moins de n'ennuyer personne J'avais une amie que nous appelions « l'abstraite » Nous ne savions jamais exactement de quoi elle parlait Nous avons beaucoup rit surtout pendant les soirées Passer d'une chose à l'autre sur la pointe des pieds Je l'ai déjà dit: je ne veux pas déranger

Maintenant la poésie. C'est la mienne: Parfois je te regarde et je ne te vois pas C'est peut-être parce que tu n'es pas Ou que la concentration dans le regard dépend du degré d'inflexion de la lumière. Va savoir J'invente une histoire d'idiots – une autre – Et encore une autre et une autre Cela ne finit jamais, la succession interminable d'histoires d'idiots. Je suis une idiote, mon image est idiote et j'ai un trou dans l'estomac. Le vide. Tes tapas de tortilla me manquent au milieu de la matinée. Le vide. Je ressens le vide comme une sphère inoccupée d'Oteiza. Rien à l'intérieur. Je suis aussi une œuvre d'art mais dévalorisée par la mode: trop dense pour être vide, trop vivante pour passer à la postérité. Quelle idiote.

Et maintenant: silence

Esperanza López

Esperanza López

Ces deux artistes-là nous auraient bien fait rire en ces temps étranges. Dans *¿Hay alguien ahí?*, Esperanza López & Txubio Fernández de Jauregui s'intéressent aux choses qui nous habitent, aux questions que l'on survole, à l'usure des mots et de l'action.

À défaut de les accueillir et en espérant que ce ne soit que partie remise, voici un texte d'Esperanza López, en français et en espagnol.

Esto que veis aquí es lo que veis Nada Nada más que lo que parece ¿qué parezco? Una amalgama de células, de tejidos fibrosos y adiposos, todo cubierto por ropa de Zara Poco pigmento en la piel, pelo teñido y uñas Operada de miopía. A ver si encuentro un alivio Me digo... Y no sé por dónde empezar Hacer de la necesidad virtud. Por ejemplo.

Llevo lluvia en los zapatos Cortinas de humo en la cabeza El mosquito en la piedra Es normal Es el norte ¿el norte? Andar por el norte de la vida Pasear el triste cuerpo Un cuerpo de musgo y melancolía

Fácilmente y de reojo Paso de puntillas No quiero molestar Ni siquiera fumo Por si algún pasivo le molesta Yo soy así Decían en mi casa: ¡Dejadla, ella es así!

La duda Siempre la duda No saber cómo estar No saber cómo ni qué hacer Creo que soy algo más pero no sé Siempre digo “me da igual” pero acabo con dolor de estómago Ir por la vida de metafísica Decir cosas y parecer interesante Esperar por lo menos no aburrir a nadie

Tenía una amiga que llamábamos “la abstracta” No sabíamos nunca

Poesía del movimiento suspendido

Para mujer madura (más cerca de los 50 que de los 45 años) con abrigo rojo, piernas desnudas y zapatillas de deporte. Lleva un globo azul flotando. Anda como en suspensión, como en las nubes.

exactamente de qué estaba hablando Nos reíamos mucho, sobre todo por las noches Pasar de una cosa a otra de puntillas Ya lo dije: no quiero molestar

Ahora la poesía. Es mía: A veces te miro y no te veo Será que no estás O que la concentración en la mirada depende del grado de inflexión de la luz. Vete tú a saber Invento una historia de idiotas – otra – Y otra más y otra No se acaba nunca, la interminable sucesión de historias de idiotas. Yo soy una idiota, mi imagen es idiota y tengo un agujero en el estómago. El vacío. Echo de menos tus pintxos de tortilla a media mañana. El vacío. Siento el vacío como una esfera desocupada de Oteiza. Nada por dentro. Soy también una obra de arte pero devaluada por la moda: demasiado densa para estar vacía, demasiado viva para pasar a la posteridad. Qué idiota.

Y ahora: silencio

Esperanza López

LA OBRA DE ARTE SOY YO



Absence

Pour rendre sa programmation plus accessible et élargir le spectre de ses publics, le Grütli a mis en place cette rentrée non seulement un système de prix-libre, mais également un réseau d'ambassadrices. Majoritairement externes au milieu du théâtre, parfois même issues d'horizons complètement différents, elles suivent la programmation et en parlent autour d'elles. J'ai la chance d'en faire partie.

Loin d'être experte ou même particulièrement à l'aise avec l'écriture et ses codes en ce qui concerne le théâtre, je voudrais cependant exprimer ma gratitude/reconnaissance pour un travail qui m'a particulièrement plu: le diptyque *Sans Grace* – *Avec Grace* de Kayije Kagame & Grace Seri, à l'affiche en octobre dernier.

La performance scénique des deux comédiennes m'a tellement touchée, remuée, questionnée, autant d'un point de vue artistique, esthétique, sensible que politique, qu'il est difficile de trouver les mots justes et surtout à la hauteur pour décrire l'intensité de l'expérience éprouvée.

Au commencement, il y a Grace... enfin, sa voix Kayije se tient debout, seule, immobile sa silhouette apparaît lentement, se devine petit à petit dans la pénombre impression qu'elle est une hallucination elle (nous) parle, mais (ses) ces paroles ne proviennent pas d'elle elle semble s'être dérobée à son corps (son) ce regard... où est-elle? sa diction, le timbre de sa voix sont addictifs je suis comme dans un état d'hypnose suspendue à ses lèvres, qui restituent les paroles et récits d'autres personnes personnages qu'on découvre, imagine, on s'attache son esprit, son charisme semblent ne plus habiter son corps ils occupent pourtant la scène entière... se mêlent à l'aura de Grace qu'on continue d'entendre, comme une voix off... vient la révolte des bonnes la trame sonore comme au cinéma me fait battre le cœur quand elle vient ponctuer si parfaitement le jeu/dispositif habile, subtile, peut-on dire « prestidigitatif »?

Par son côté hypnotique, *Sans Grace* me renvoie à mon propre imaginaire, mais me met aussi face à une réalité; mon imaginaire est finalement très étroit, normé, figé dans les limites de mon vécu, empreint de certains clichés, certaines représentations. Comment l'élargir, varier, transformer mon universel?

Avec Grace réunit sur scène, éblouissantes, les deux artistes... et bien plus encore.

J'assiste à un rêve, de ces rêves qui convoquent tout ce qu'on a rencontré la veille, de manière disloquée, fantastique, inattendue... un rêve de Kayije peut-être, complètement immergée dans l'univers des textes et leurs personnages, et dont l'esprit en remanierait le déroulement et l'esthétique, inconscient fantaisiste.

Les sublimes costumes-décors de Marvin M'toumo, habillent ce rêve, semblent tout droit sortis d'un monde dystopique-merveilleux. Ces fines silhouettes de dentelles, entre personnages discrets et mobilier-vivant, vêtissent et maquillent, ornent la scénographie.

La grandiose robe rouge avec sa large traîne, donne à la détestable Madame un petit côté reine de cœur qui, au lieu d'ordonner « Qu'on lui coupe la tête! », succombe étranglée, et gît sous sa robe flaque de sang, ensevelie sous la terre et sa barricade de fleurs déchues...

Dans ce grand rêve/second volet, la révolte des bonnes entre en écho avec les rapports de pouvoir dans le milieu du théâtre et ses institutions occidentales, l'univers impitoyable des auditions, n'être qu'un « numéro », être confondue... à fortiori sur la base de critères racistes.

Les deux pièces sont rythmées par le même texte, mais ces paroles – pourtant identiques – incarnées de manière si personnelle par chacune des comédiennes, me projettent dans une autre dimension. Comme un effet de miroir diffracté, la résonance entre de mêmes passages, si différents entre les pièces, me donne une sensation vertigineuse d'être noyée dans l'infini des réalités/identités possibles et parallèles de l'espace-temps. Pure physique quantique!

Les textes sont recueillis dans une belle édition: *Sans Grace* (éd. Clinamen), parue en automne 2020. Sa lecture exquise, telle une partition, permet de reconvoquer cet état de semi-conscience onirique, relance l'infini imaginaire, ces figures singulières et attachantes et l'émotion que suscite le passage de la révolte des bonnes...

Merci pour l'émotion, le cliquetis des cuillères en porcelaine et le grain à moudre.

Une « ambassadrice » fervente admiratrice

alternée

Tarifs au choix =

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil...

Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Et/ou pour aller plus loin dans nos envies de changements:

Grütöpie
20-22

Le Pass valable toute la saison 20-22 pour tout voir et tout revoir.

(hors programmation Bâtie)

Le Pass est personnel et non transmissible et vous permet de Circulez! *

Achat en ligne sur www.grutli.ch ou directement en nous communiquant vos coordonnées complètes lors du versement de la somme de votre choix sur le CCP: 14-985194-3

* Circulez!
Les théâtres genevois récompensent vos infidélités.
Sur présentation de votre Pass, vous bénéficiez d'une réduction dans les théâtres ou festivals suivants:
L'ADC
Antigel **
Ateliers d'Ethnomusicologie **
Festival Archipel
La Bâtie - Festival de Genève
La Comédie de Genève
Espace Vélodrome / Plan-les-Ouates
Le Théâtre de Carouge
Le Théâtre des Marionnettes de Genève
Le Théâtre Forum Meyrin
Le Théâtre du Loup
Le Galpon
Le Théâtre de la Parfumerie
Le Théâtre de l'Orangerie
Le Théâtre Saint-Gervais
Le TU - Théâtre de l'Usine Vernier Culture
** sur une sélection de spectacles

- 0.-
- 5.-
- 10.-
- 15.-
- 20.-
- 25.-
- 30.-
- 50.-
- 100.-

- 150.-
- 200.-
- 300.-
- 500.-
- 1000.-
- + ?

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 - Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 - Arrêt Place Neuve
En voiture: Parking de Plainpalais

Réservations

La réservation est vivement conseillée.
En ligne: www.grutli.ch
Par téléphone: +41 22 888 44 88
Par mail: reservation@grutli.ch
Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.
Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Accueil spécial, buvette et caisse

La buvette du Théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations. Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dans les meilleures conditions en fonction de l'évolution de la situation dans le respect des mesures sanitaires.

Pour cela, la caisse se trouve au rez-de-chaussée de la Maison des Arts du Grütli et les buvettes retrouvent leurs espaces devant chaque salle (sous-sol et 2e étage).

RELAX



RELAX est un type de représentation inclusive, pour toutes.

Elle a pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, ou simplement désireuses d'avoir accès aux spectacles dans des conditions facilitées.

Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer...).

Plus d'informations: Marialucia Cali
marilu@grutli.ch

Accessibilité



Le Centre est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:
www.culture-accessible.ch

Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

20^{ANS} LE COURRIER 360° LE PROGRAMME .CH

théâtre de poche | hédé-bazouges

Embassy of Foreign Artists | subs

Le Grütli fait partie d'un réseau suisse en construction avec les institutions suivantes: Südpol (Lucerne), Tanzhaus (Zurich), Arsenic (Lausanne), TLH (Sierre), Performa Festival (Arbedo - TI), Belluard Festival (Fribourg), Roxy (Birsfelden - BS)

L'équipe

Diffusion
Tamara Bacci
Relations publiques & Communication digitale
Marialucia Cali
Accueil Public & Billetterie
Sonia Chanel
Vidéos
Stéphane Darioly
Bar
Chloé Delarue
Co-direction technique
Vincent Devie
Co-direction
Barbara Giongo
Production & Bureau des Compagnies
Simon Hildebrand
Communication & Presse
Esther Jochmans
Accueil public & Billetterie
Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Diffusion
Lise Leclerc
Administration & Production
Marc-Erwan Le Roux
Accueil artistes & Bar
Aurélien Menaldo
Bar
Coline Mir
Co-direction technique
Joana Oliveira
Accueil public & Billetterie
Adria Puerto i Molina
Entretien locaux
Adrielly Ferreira
Administration & Billetterie
Donatien Roustant
Co-direction
Nataly Sugnaux Hernandez
Photos
Dorothee Thébert-Filliger
Graphisme
TM - David Mamie, Nicola Todeschini
Bar
Marie van Berchem
Site internet
Wonderweb
Association Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Caroline Barneaud, Martha Monstein, Carole Rigaut

14-16 jan

GO

20-31 jan *À l'envers, à l'endroit*
Muriel Imbach
Cie La Bocca della Luna15-27 fév *Nord*
Alexandre Simon
Cosima Weiter
Cie_avec3-14 fév *À l'envers, à l'endroit*
Muriel Imbach
Cie La Bocca della Luna28 fév *L'Heure du Thé*
Carla Demierre
Marie-Avril Berthet

GO

GO

Sauve tes dates

Mars 21

5-8 *Tierras del Sud*
Laida Azkona Goñi
Txalo Toloza-Fernández16-27 *Titre*
22-27 *Fresque*
Old Masters20 Expérimentation 4
avec 3615 Dakota

Avril

12-14 *Zang Boom Tuut*
16-18 *Il le faut, je le veux*
Valerio Scamuffa
Cie LaScam20-25 *The rest is silence*
Nicole Seiler25 *L'Heure du Thé*
Carla Demierre27-30 *Reality*
Daria Deflorian
Antonio Tagliarini

Mai

1-2 *Reality*
Daria Deflorian
Antonio Tagliarini6-9 *Les fileuses, la porte
et le messenger*
Théâtre de l'Esquisse17-22 *Revenge*
Phil Hayes25-30 *Blanc*
Anna Lemonaki
Cie Bleu en Haut Bleu en Bas

Juin

1-6 *Blanc*
Anna Lemonaki
Cie Bleu en Haut Bleu en Bas13 *L'Heure du Thé*
Carla Demierre19-24 *De l'éternelle et
interminable fin du monde*
- Temps fort
3615 Dakota

Septembre-Octobre

À venir *Nous*
Fabrice Gorgerat
Cie Jours tranquilles

Novembre

2-14 *Miss None*
Manon Krüttli
Céline Nidegger17-30 *Ouverture Nocturne*
Lucile Carré
Le BlackPoolClub

Décembre

4-14 *Partir*
Jean-Daniel Piguet
Cie Daniel Blake17-19 *Taking Care of God*
Soraya Lutangu